

La perte des particules *arrière* et *avant* en français médiéval : étude quantitative

Heather Burnett

University of California, Los Angeles
hburnett@ucla.edu

Geneviève Gauthier

Université de Montréal
geneviève.gauthier.11@umontreal.ca

Mireille Tremblay

Université de Montréal
mireille.tremblay.4@umontreal.ca

1 Introduction

Le présent travail présente une étude quantitative d'un changement dans l'encodage de la direction en ancien (12^e et 13^e siècles) et en moyen français (14^e, 15^e et 16^e siècles), changement associé à la perte des particules dans cette langue. Deux études récentes en ancien français arrivent à des conclusions totalement opposées à propos de la directionnalité du verbe et de la particule. Selon Tremblay, Dupuis et Dufresne (2004), les verbes de mouvement de l'ancien français n'étaient pas directionnels, et ce sont les particules qui étaient encodées pour la directionnalité. Les recherches de Burnett et Tremblay (2009) ont poussé plus loin l'étude des particules et des prépositions et de leur interprétation. En montrant que toutes les particules de l'ancien français étaient également employées comme prépositions, elles rejettent l'hypothèse de l'homonymie. Leurs analyses tentent également d'expliquer pourquoi les particules aspectuelles et les particules directionnelles sont en distribution complémentaire. Ce sont les verbes qui sont directionnels et qui permettent l'interprétation dynamique des particules, qui sont locatives de façon inhérente.

L'objectif premier du présent travail sera de tester, à partir d'un large corpus électronique, ces deux hypothèses contradictoires quant à la cause du changement. Nous nous pencherons plus particulièrement sur la perte de productivité des particules *arrière* et *avant* et verrons que, même si notre étude ne permet pas encore d'exclure complètement l'hypothèse selon laquelle la perte de productivité des particules dans l'histoire du français serait attribuable à un changement de type paramétrique associé à la lexicalisation des préfixes aspectuels sur les racines verbales, l'hypothèse la plus plausible serait que la perte des particules soit le résultat d'un processus de diffusion d'un changement lexical ayant affecté les constructions verbe-particule l'une après l'autre.

2 Les constructions verbe-particule en ancien français

Comme l'ont fait remarquer Buridant (2000), Dufresne, Dupuis & Tremblay (2003) et Marchello-Nizia (2002), un grand nombre de prépositions locatives ou temporelles de l'ancien français telles *ariere* (1), *avant* (2), *contremont* (3) et *sus* (4) pouvaient aussi avoir une utilisation intransitive, comme le montrent les exemples (5) à (8).

- (1) il laissa tous ses compaignons **ariere** soi
« il laissa tous ses compaignons derrière lui. »
(Trispr, p. 134)

- (2) De deduit d'oiseax et de bois/ ne savoit nus hom **avant** lui.
« Nul homme avant lui ne s'était réjoui des gazouillis d'oiseaux et du bruit dans les bois. »
(Dole, 54-55)
- (3) Quant Perceval voit ceste aventure, si cort au plus tost qu'il puet **contremont** la montagne.
« Quand Perceval s'aperçoit de cette aventure, il monte la montagne en courant aussi vite qu'il le peut »
(Qgraal, p. 94)
- (4) **Sus** sa poitrine tenoit ses mains croisant
« Il tenait ses mains croisées sur sa poitrine. »
(Aliscans, 827, cité dans Buridant 2000, §388)
- (5) Tant l'ai **quisse ariere** et avant / Que jou ne sais u la guerre
« Je l'ai tant cherchée partout que je ne sais où la guerre... »
(Escoufle, 6474-75)
- (6) Lors **saut avant** Girflez et dist a la reine: ...
« Alors, Girflé se précipite en avant et dit à la reine :... »
(Artu, p. 319)
- (7) Et il vient as degrez et monte **contremont**, ...
« Il vient jusqu'à l'escalier et monte... »
(QGraal, p. 254)
- (8) Et toutevoies **recort** il **sus** au serpent ...
« Malgré tout, il attaque le serpent... »
(QGraal, p. 94)

Dans leur utilisation intransitive, les particules forment une unité sémantique avec le verbe qu'ils modifient, mais cette construction n'est pas un atome syntaxique, puisque le verbe et la particule peuvent être séparés par un sujet (9a), un objet direct (9b) ou un adverbe (9c) :

- (9) a. ...et pour ce **se trait** il **ariere** (exemple tiré de Dufresne et al. 2003)
« et pour cette raison, il se retire. »
b. le mers **reportoit** le nef **ariere**. (exemple tiré de Dufresne et al. 2003)
« la mer ramenait le bateau vers l'arrière. »
(Clari p. 74)
c. Je lour **courui** esranment **sus** ... (exemple tiré de Dufresne et al. 2003)
« Je les attaquaï immédiatement... »
(Trispr, p. 62)

Sémantiquement, les combinaisons verbe-particule peuvent être divisées en deux classes : les constructions idiomatiques et transparentes. Les constructions verbe-particule idiomatiques sont celles qui ont été lexicalisées, c'est-à-dire dont l'interprétation n'est pas prévisible à partir du sens des différentes parties. Par exemple, l'interprétation de combinaisons telles *metre sus* "accuser" et *corre sus* "attaquer" doit donc être inscrite dans le composant lexical.

- (10) a. la reine te pardonra ce meffait que tu li as **mis sus**....
« la reine te pardonnera ce méfait dont tu l'avais accusée... »
(Artu, p. 106)
b. Lors li **corent** li autre **sus** de parole et dient : Dame, vostre escondires ne vos vaut neant ;
« Alors, les autres l'invectivent et lui disent : Dame, votre refus ne vous vaut rien. »
(Artu, p.174)

En revanche, la majorité des combinaisons verbe-particule sont compositionnelles. Par exemple, les formes sémantiquement transparentes comme *metre avant* et *aller ariere* sont formées de façon productive en syntaxe.

- (11) a. ...qu'il est menterres de **mettre** tel chose **avant**.
« ...qu'il est mensonger d'avancer une telle chose. »
(Artu, p. 37)
b. je m'en **irai arriere** a mon signour
« je retournerai à mon seigneur. »
(Artu, p. 143)

Selon Buridant (2000), les constructions verbe-particule auraient complètement disparu de la langue française à la fin du 16^e siècle. Dufresne et al. (2003) attribue la perte des particules à un changement dans la lexicalisation de la directionalité en français médiéval : le noeud aspectuel/directionnel était encodé en ancien français dans la préposition et dans le préfixe verbal, plutôt que dans la racine verbale.

Ainsi, un verbe comme *entrer* n'était pas spécifié pour la directionalité. Il lui fallait donc être complété par une préposition ou par une particule, car il ne suffisait pas à exprimer ce trait.

- (12) a. *quand il vindrent a la porte, si la trouverent ouverte; si **entrent enz** [...]*
« quand ils arrivèrent à la porte, ils la trouvèrent ouverte; ils entrèrent... »
b. *quand il **entrent en la grante sale** [...]*
« quand ils entrèrent dans la grande salle... » (exemples tirés de Dufresne et al.)

Lorsque les préfixes ont perdu leur productivité, les verbes préfixés comme *ariver* ont été lexicalisés et ont encodé la directionalité. Les verbes simples ont aussi été réanalysés de la même façon, puisqu'ils n'étaient plus distincts morphologiquement. Lorsque la direction est devenue une propriété verbale, le verbe *entrer* a pu apparaître sans préposition, comme en français moderne. C'est ce phénomène qui a entraîné la perte des particules, qui n'étaient plus requises pour exprimer l'aspect et la directionalité.

Toutefois, la perte des particules étant un phénomène encore peu documenté, il est difficile d'évaluer correctement l'hypothèse de Dufresne et al. (2003). Les sections qui suivent tentent de remédier à cette situation en comparant la perte de productivité des particules *avant* et *arriere* et leurs contextes d'utilisation. Nous avons ciblé ces deux particules en raison de leur très grande productivité en ancien français, du fait qu'elles offrent toutes deux, en plus de leur interprétation directionnelle, une interprétation aspectuelle.

2.1 Le sémantisme des particules *avant* et *arriere*

Comme l'a noté Buridant (2000), alors que la plupart des particules de l'ancien français n'ont qu'une interprétation directionnelle, les particules *arriere* et *avant* semblent avoir aussi une interprétation aspectuelle. Ainsi, dans les exemples en (13), la particule *arriere* signifie « vers l'arrière » et la particule *avant* signifie « vers l'avant », alors que, dans les exemples en (14), ces mêmes éléments ont une interprétation itérative (14a) et durative/ inchoative (14b).

- (13) a. il se **traient** adont un poi **arriere**
« Alors, il s'est retiré un peu »
(Trispr, p. 39)
b. et mesure Gauvains **vient avant** et li deslace son hiaume.
« Et M.Gauvains s'avance et lui enlève son casque »
(Artu, p. 106)
- (14) a. **arriere** les voit **consillier**
«(il) les voit conseiller encore »
(Belinagr, p. 85)
b. il s'entrecommenent a regarder et semont li uns l'autre de **parler avant**.
« ils commencent à se regarder et ils s'encouragent l'un l'autre à commencer à parler »
(Artu, p. 134)

Toutefois, ces particules ne sont pas marquées pour l'alternance locative/aspectuelle dans le lexique ; elles acquièrent l'interprétation appropriée lors de la formation du prédicat complexe. Le sens de la

particule serait déterminé au moment où elle est fusionnée avec le verbe. Nous pouvons donc conclure qu'en ancien français, les particules directionnelles et aspectuelles n'ont pas d'entrées lexicales distinctes.

Comme nous l'avons mentionné, Buridant (2000) situe la disparition des particules à la Renaissance, sans toutefois chercher à documenter le processus de changement. Dans les sections qui suivent, nous tenterons de pallier ce problème en effectuant une étude quantitative en comparant la perte de productivité des particules *avant* et *arrière* en ancien et moyen français.

3 Méthologie

3.1 Le corpus

Notre corpus de textes en vers et en prose est tiré de trois bases de données : la Base de français médiéval, élaborée par Christiane Marchello-Nizia (ENS, Lyon), le corpus de moyen français du Centre d'Analyse en Syntaxe Historique, (UQAM) et finalement, le corpus Rabelais du CERHAC (Université de Clermont-Ferrand). Au total, le corpus comporte 4 072 254 de mots répartis en 10 sous-corpus, comme le montre le tableau 1. Notre corpus de textes d'ancien français comporte 2 440 367 mots, dont une majorité de textes en vers, alors que nos corpus de moyen français et de français de la Renaissance ne comportent respectivement que 1 304 055 mots provenant surtout de textes en prose et 327 832 mots provenant surtout de textes mixtes.

	Nombre de mots			
	prose	vers	mixte	Total
12e siècle	217363	835308		1052671
13e siècle	531265	856431		1387696
14e siècle	500610	44477		545087
15e siècle	703804	46734	8430	758968
16e siècle		11515	316317	327832
Total	1964557	2157516	324747	4072254

Tableau 1 : Composition du corpus

3.2 Le processus de codification

Le corpus a été codifié à l'aide de l'analyseur de texte SATO, développé par François D'auoust de l'Université du Québec à Montréal, en nous servant du *Dictionnaire du Moyen Français*, du laboratoire ATILF (*Analyse et traitement informatique de la langue française*- Nancy Université & CNRS: <http://www.atilf.fr/dmf>) comme outil de référence.

Dans un premier temps, nous avons procédé à une catégorisation fine des items lexicaux *avant* et *arrière*, de façon à distinguer les emplois comme particules des autres emplois. Comme ces items avaient des utilisations très variées au moyen-âge, nous avons distingué 10 utilisations distinctes :

Catégories	Contexte	Exemples
Particule	Simple	<i>Aller avant</i>
	coordonnée	<i>Aller avant et arrière</i>
Préposition	Simple	Avant N _{explicite}
	complexe	Avant de N _{explicite}
	Orpheline	Avant N _{sous-entendu}
Locutions		<i>en avant</i>
		<i>en avant de N</i>
		<i>en avant N_{explicite}</i>
Nominalisation		<i>l'avant</i>
Autre	Mots composés	avant-garde
	Expressions	Dieu avant !

Tableau 2 : Étiquettes de catégorisation

L'utilisation prépositionnelle s'est avérée particulièrement difficile à cerner de façon catégorique en raison du fait que l'ancien français permettait d'une part, les objets nuls en contexte prépositionnel (15) et d'autre part, le déplacement vers la gauche de la tête prépositionnelle, ce qui avait pour effet de séparer cette tête de son complément nominal ou phrastique (16).

- (15) Mais la concorde des barons fu en la fin que, après le decez de Ysopes, Amahus seroit roys et, se Amahus mouroit **avant**, le regne devoit escheoir a un sien filz, qui estoit appellés Logres.
 « Mais l'entente des barons à la fin fut que, après le décès d'Ysope, Amahus serait roi et, si Amahus mourait en premier, le royaume irait à un des ses fils nomme Logres. »
 (berinus, t. 1, p. 150)
- (16) Sire, fist il, c'est pour ce que en prise si pou les excommeniemens hui et le jour que **avant** se lessent les gens mourir excommeniés **que il se facent absodre**, et ne veulent faire satisfaccion a l'Eglise.
 « Sire, fit-il, c'est parce qu'on prise si peu les excommunications aujourd'hui, que les gens se laissent mourir excommuniés avant qu'ils se fassent absoudre, et ne veulent pas faire satisfaction à l'Eglise. »
 (joinville p. 36)

Les cas les plus problématiques ont été discutés et catégorisés en groupe. Toutefois, comme ils ne représentaient qu'une faible portion des corpus, nous croyons que les possibles erreurs de codification ne devraient pas avoir eu d'effet particulièrement important.

Ce processus de codification nous a permis de distinguer les emplois comme particules des autres emplois. La deuxième étape du processus de codification a consisté à l'identification des verbes impliqués dans les constructions verbe-particule, ce qui nous a permis d'obtenir la liste de tous les verbes employés avec la particule *avant*, de même que celle de tous les verbes employés avec la particule *arrière*. En contexte d'ellipse, le verbe sous-entendu a été identifié.

Dans les contextes prédicatifs, la particule a été associée au verbe d'état (*être*, *demeurer*, etc.) lorsque ce dernier pouvait être identifié (17a,b).

- (17) a. pour ce que j...estoient **avant** en la Champaigne
 « pour ce que je... étaient avancés en Champagne ».

(commyn2 p. 131)

b. Et cil commenchent a chevauchier le pas, et tout chil de l'ost, qui estoient demoré **arriere** commenchièrent a crier après :

« Et ceux-ci commencent à chevaucher rapidement et tous ceux de l'armée qui étaient demeurés derrière commencèrent à crier après : »

(clari p. 49)

Dans les autres cas, aucun verbe n'a été codifié et seule la particule a été catégorisée.

3.3 L'hypothèse du taux constant

Au cours des dernières années, l'utilisation de larges corpus électroniques a permis de documenter de façon précise le taux de progression d'un changement syntaxique dans le temps. En particulier, on note de nombreuses études portant sur les changements dans l'ordre des mots dans l'histoire de l'anglais, dont Kroch (1989) et Pintzuk (1991), Santorini (1993). Ces études ont permis de formuler l'hypothèse selon laquelle le taux de progression d'une forme donnée semble demeurer constant, peu importe le contexte d'utilisation. Cette hypothèse, connue sous le nom de Constant Rate Hypothesis - l'hypothèse du taux constant – permet de déterminer si deux changements apparemment distincts sont des manifestations de surface d'un seul et même changement :

Constant Rate Hypothesis (CRH):

« When one grammatical option replaces another with which it is in competition across a set of linguistic contexts, the rate of replacement, properly measured, is the same in all of them. » (Kroch (1989: 2))

Dans le cas qui nous préoccupe, il est particulièrement intéressant de voir si la perte des particules *avant* et *arrière* a été concomitante ou au contraire s'il s'agit de deux phénomènes décalés dans le temps. En vertu de l'hypothèse du taux constant, la perte des deux particules à un même rythme au cours des siècles serait un indicateur que la perte des particules doit être attribuée à une cause unique comme un changement paramétrique dans l'encodage de la directionnalité.

4 Perte de productivité des particules *arrière* et *avant*

Dans cette section, nous présentons les résultats de notre analyse des particules avant et arrière en français médiéval. Nous comparons la progression de la perte de la particule *arrière* à la progression de la perte de la particule *avant*.

4.1 La particule *arrière*

Le tableau 3 présente les résultats de l'étude portant sur la particule *arrière*.

	Textes en prose		Textes en vers		Textes mixtes		Nombre total d'occ.	Nombre d'occ. par 10000 mots
	Parts simples	Parts coord.	Parts simples	Parts coord.	Parts simples	Parts coord.		
12e siècle	6	0	231	8			245	2.3274128
13e siècle	106	9	175	12			302	2.1762692
14e siècle	71	0	5	0			76	1.3942728
15e siècle	45	2	4	2			53	0.6983167
16 ^e siècle			1	0	11	1	13	0.3965446

Tableau 3 : Perte de productivité de la particule *arrière*

Une première étude du nombre d'occurrences brut permet de constater que le nombre de particules chute de façon très marquée entre le 13e et le 14e siècle. Cette impression se maintient même lorsque l'on tient compte de la taille des différents sous-corpus, en divisant le nombre total d'occurrences par le nombre de mots. Le nombre d'occurrences par 10000 mots décroît de façon constante au cours du moyen-âge, avec une chute rapide après le 13e siècle. Bien que les particules apparaissent surreprésentées dans le corpus en vers au 12e siècle, cette surreprésentation n'est pas constante au moyen-âge, ce qui nous laisse croire qu'il ne s'agirait pas ici d'un facteur significatif.

4.2 La particule *avant*

Le tableau 4 présente les résultats de l'étude portant sur la particule *avant*.

	Textes en prose		Textes en vers		Textes mixtes		Nombre total d'occ.	Nombre d'occ. par 10000 mots
	Parts simples	Parts coord.	Parts simples	Parts coord.	Parts simples	Parts coord.		
	12e siècle	36	0	270	12			
13e siècle	248	10	130	13			401	2.8896819
14e siècle	186	0	9	0			195	3.5774106
15e siècle	3	2	129	4			138	1.8182585
16e siècle			5	0	18	1	24	0.7320823

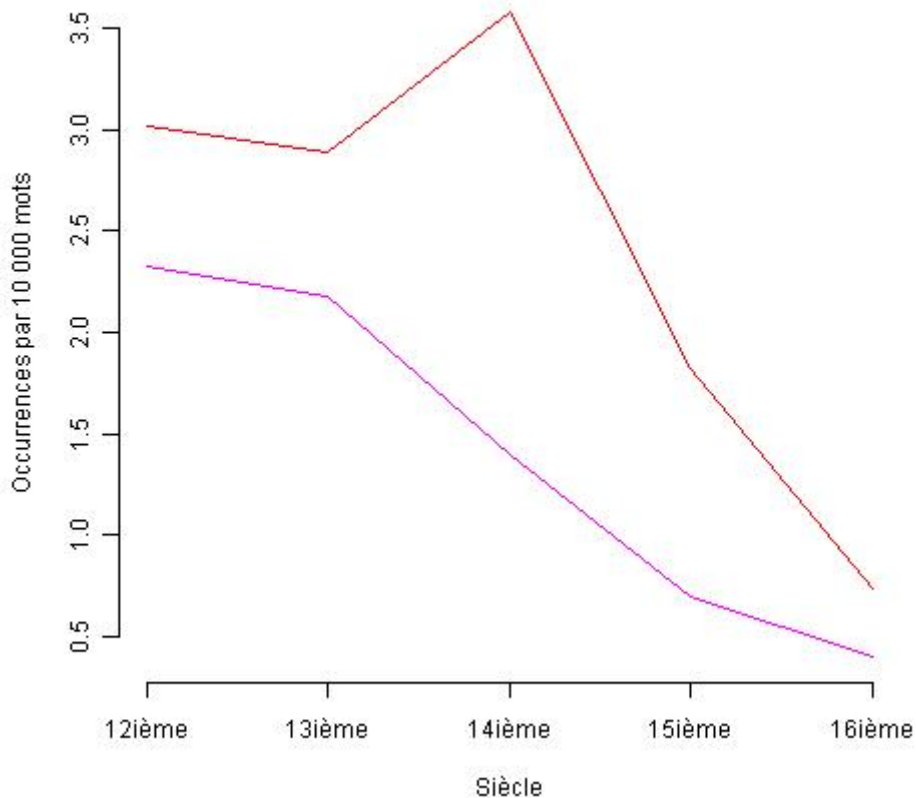
Tableau 4 : Perte de productivité de la particule *avant*

Encore une fois, la particule apparaît surreprésentée dans le corpus en vers au 12e siècle, mais cette surreprésentation n'apparaît toujours pas constante au moyen-âge. Lorsque l'on compare les tableaux 3 et 4, on constate immédiatement deux différences marquées entre les deux particules. D'une part, la particule *avant* est beaucoup plus productive que la particule *arrière*. D'autre part, si l'étude du nombre d'occurrences brut montre aussi une chute marquée du nombre de particules entre le 13e et le 14e siècle, cette impression ne se maintient pas même lorsque l'on tient compte de la taille des différents sous-corpus. En effet, on remarque alors une anomalie : une augmentation importante du nombre d'occurrences par 10000 mots au 14e siècle, suivie d'une perte de productivité particulièrement importante au 15e siècle.

4.3 Particules *arrière* et *avant* et l'hypothèse du taux constant

Le tableau 5 présente une comparaison des rythmes de perte de productivité des particules *avant* et *arrière* en français médiéval.

La perte de AVANT et ARRIERE



Si, a priori, les données des 12e, 13e, 15e et 16e siècles semblent indiquer que la perte des deux particules a suivi une même progression, les données du 14e, particulièrement celles portant sur la particule *avant*, posent problème pour cette hypothèse.

5 Conclusion

Nous avons vu que, selon Tremblay, Dupuis et Dufresne (2004), la perte des particules en français médiéval serait attribuable à un changement dans la lexicalisation de la directionnalité. Les résultats présentés dans la section précédente suggèrent que la perte des particules ne devrait pas être attribuée à ce changement de type paramétrique, mais, plutôt, à un autre processus comme la diffusion lexicale.

Ceci étant dit, à ce stade-ci de notre analyse, cette conclusion ne peut être catégorique, car l'étude d'un plus vaste corpus du 14e siècle est requise. Une telle étude pourrait possiblement atténuer ou au contraire mettre encore plus en évidence les différences de productivité entre les deux particules, ce qui nous permettrait de trancher entre l'hypothèse paramétrique et l'hypothèse de diffusion lexicale. Par ailleurs, il serait aussi souhaitable d'étendre l'étude aux autres particules, particulièrement à celles qui sont les plus productives comme *sus* et *hors*.

Finalement, il est important de mentionner une autre limite inhérente à la présente étude : le fait qu'elle ne porte que sur les particules. Si la perte des particules peut véritablement être attribuée au fait que la directionnalité soit maintenant encodée dans les prédicats verbaux, on s'attendrait à observer des changements importants dans le sémantisme des verbes de mouvement en français médiéval. Une étude

complémentaire de cette classe de verbes, plus particulièrement des verbes *aller* et *venir*, est donc requise pour appuyer nos travaux.

Références bibliographiques

- Buridant, C. (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris : Sedes.
- Burnett, H. and Tremblay, M. (2009). Variable behavior Ps and the location of PATH in Old French. In Aboh, E. et al. (eds), *Romance Languages and Linguistic Theory 2007*, 25–50. John Benjamins.
- Dufresne, M., Dupuis, F., and Tremblay, M. (2003). Preverbs and particles in Old French. In Booij, G. and van Kemenade, A., editors, *Yearbook of Morphology 2003*, pages 30–60. Kluwer Academic Publishers, Great Britain.
- Iacobini, Claudio & Francesca Masini (2007). Verb-particle Constructions and Prefixed Verbs in Italian: Typology, Diachrony and Semantics. *On-line Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*, ed. by Geurt Booij et al. Fréjus 15-18 September 2005, University of Bologna, 2007. URL <http://mmm.lingue.unibo.it/>
- Jackendoff, R. (1983) *Semantics and Cognition*. Cambridge, Mass.: The MIT Press.
- Kroch, A. (1989). Reflexes of grammar in patterns of language change. *Language Variation and Change*, 1:199–244.
- Marchello-Nizia, C. (2002). Prépositions françaises en diachronie : une catégorie en question. In *Linguisticae Investigationes XXV/2, Grammaticalisation : le cas des prépositions locatives*, M. Goyens et W. De Mulder éds., 205-221.
- Pintzuk, S. (1991). *Phrase structures in competition: variation and change in Old English word order*. PhD Thesis. University of Pennsylvania.
- Santorini, B. (1993). The rate of phrase structure change in the history of Yiddish. *Language Variation and Change*, 5, 257–283.
- Tremblay, M., Dupuis, F., and Dufresne, M. (2004). Les prépositions dans l'histoire du français : transitivité, grammaticalisation et lexicalisation. *Verbum*, 25, 549–562.

Corpus

Textes en vers

12^e siècle :

- Tristan*, Beroul, éd L. M. Defourques, Paris, 1947, Champion (CFMA 12). (beroul)
- Le Chevalier de la Charette*, Chretien de Troyes, éd. Mario Roques d'après la copie Guiot, Paris, 1958, Champion (CFMA 86). (charette)
- Cligès*, Chretien de Troyes, éd. A. Micha, Paris, 1957, Champion (CFMA 84). (cliges)
- Les Chansons de Conon de Béthune*, Conon de Béthune éd. Axel Wallensköld, Paris, Champion, (CFMA 24), 1921 (rééd.1968). (cobe)
- Enéas*, éd. J. J. Salverda de Grave, 2 vol., Paris, 1973 et 1983, Champion. (Eneas)
- Eracle*, Gautier d'Arras, éd. Guy Raynaud de Lage, Paris, 1976, Champion (CFMA 102). (eracle)
- Erec et Enide*, Chretien de Troyes, éd. Mario Roques, Paris, 1952, Champion (CFMA 80) (erec)
- Gormont et Isembart*, éd. Alphonse Bayot (3^e édition revue), Paris, 1931, Champion (CFMA 14). (gormon)
- Lancelot*, Chretien de Troyes, éd. K. Uitti, A. Foulet d'après la copie Guiot, Paris, 1989, Classiques Garnier, Bordas. (lancel)
- Li Coronemenz Loois*, éd. E. Langlois, Paris, 2^e édition revue, 1925, Champion (CFMA 22). (louis)
- Les Laïs*, Marie de France, éd. J. Rychner, Paris, 1966, Droz (TLF. 66) (mfbisc : *Bisclavret* - mfchaiti : *Chaitivel* - mfchevre : *Chievrefoil* - mfdeum : *Deus Amanz* - mfelid : *Eliduc*- mfequit : *Equitan* - mffresn : *Fresne* -

mfguigem : *Guïgemar* - mflanval : *Lanval*- mflausti : *Laüstic* - mfmilun : *Milun* - mfprolog : *prologue* - mfyonec : *Yonec*).

Lai de Narcisse, ed M. Thiry-Stassin et M. Tyssens, Paris, 1976, Les Belles Lettres. (narcisse)

Perceval ou le Conte du Graal, Chretien de Troyes, éd. Felix Lecoy, Paris, 1973-75, Champion (CFMA 100 et 103) (perceval)

Le Roman de Renart, Branche I, édité d'après le manuscrit de Cangé par Mario Roques, Paris, Champion, 1948 (CFMA 78). (renari)

Le roman de Rou, Robert de Wace.

Le Voyage de Saint Brendan, Benedeit, éd. I. Short et B. Merrilees, Anglo-Norman Text Society. (stbrend)

Le Roman de Thèbes, éd. Guy Raynaud de Lage, Paris, 1966-1968, Champion (CFMA 94/96). (thebes)

Tristan, Thomas, éd. Felix Lecoy, Paris, 1991, Champion (CFMA). (thomas)

Yvain, le chevalier au lion, Chretien de Troyes :, éd. K. Uitti, 1990-92, Bibliothèque de la Pléiade. (yv)

13^e siècle :

Ami et Amile, éd. P.F. Dembowski, Paris, 1969, Champion (CFMA 97). (amiamil)

L'Atre Périlleux, roman de la table ronde, éd. Brian Woledge, 1936, Champion. (atrper)

Le Bel Inconnu, Renaut de Beaujeu, éd. G. Perrie Williams, Paris, 1967 (2^{ème} édition), Champion (CFMA 38). (belinc)

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, Jean Renart, éd. Felix Lecoy, Paris, 1962, Champion (CFMA 91). (dole)

L'Escoufle, Jean Renart, éd. F. Sweester, Genève, 1974, Droz (TLF. 211). (escoufle)

Les Miracles de Notre Dame, Gautier de Coinci, éd. par V. Frederic Koenig, tome premier, Genève, Droz, 1966 (2^e éd.) ; tome deuxième, Genève, Droz, 1961 ; tome troisième, Genève, Droz, 1966 (gcoinc)

Le Roman de la Rose, Guillaume de Lorris, éd. Felix Lecoy, Paris, 1965, Champion (CFMA). (lorris)

Le Roman de la Rose, Jean de Meun, éd. Felix Lecoy, Paris, 1965, 3. vol, Champion (meungl)

Le Roman de Renart, Branche X-XI, édité d'après le manuscrit de Cangé par Mario Roques, Paris, Champion, 1958 (CFMA 85). (renarx)

La Chastelaine de Vergy, éd. Guy Raynaud de Lage, revue par L. Foulet, Paris, 1921, Champion (CFMA 1). (vergy)

14^e siècle :

Le roman d'Auberon, anonyme, éd. Jean Subrenat, Droz, Genève, 1973.

L'estoire de Griseldis, en rimes et par personnages, anonyme, pub. Mario Roques, Droz, Genève et Minard, Paris, TLF, 1957.

Les Miracles de Notre-Dame par personnages, anonyme, éd. G. Paris et U. Robert, SATF, Paris, 1876.

La passion du Palatinus, mystère du XIV^e siècle, anonyme, éd. Grace Frank, H. Champion, Paris, 1922.

15^e siècle :

Le temps perdu, le temps recouvré, Pierre Chastellain, tiré de « Les Œuvres de Pierre Chastellain et de Vaillant », éd. R. Deschaux, Droz, Genève, 1982.

La farce de Maistre Pathelin, anonyme, éd. J.-C. Aubailly, CDU et SEDES, Paris, 1979.

Le livre de mutacion de Fortune, Christine de Pizan, éd. S. Solente, Picard, SATF, Paris, 1959.

Poésies, Charles d'Orléans, éd. Pierre Champion, Honoré Champion, Paris, 1982 (réimpression de l'édition de 1923).

Le débat des deux sœurs, Vaillant, tiré de « Les Œuvres de Pierre Chastellain et de Vaillant », éd. R. Deschaux, Droz, Genève, 1982.

16^e siècle :

Le voyage de Gênes, Jehan Marot, éd. Giovanna Trisolini, Droz, Genève, 1974.

Textes en prose

12^e siècle :

Sermon anonyme sur sainte Agnès, anonyme, éd. Robert Taylor, Travaux de linguistique et de littérature 7.241–253, Centre de philologie et de littératures romanes, Strasbourg, 1969.

Sermons de Saint-Bernard, Bernard de Clairvaux, éd. Gregory Stewart, Rodopi, Amsterdam/Atlanta, 1994.

Dialogue de l'âme/Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis, éd. François Bonnardot, Romania 5.269–332, 1876

Li Sermons sor Laudate, anonyme, éd. Robert Taylor, Travaux de linguistique et de littérature 20:1.61–100, 1982.

De la Madelaine: Vie de Marie-Madeleine, anonyme, éd. Cindy Corcoran, James Hassell, Lyn Pemberton, Wendy Pfeffer, Oriol Redmond, Margaret Schaus et Lys Ann Shore, Zeitschrift für romanische Philologie 98.20–42, 1982.

Dele Meditation, anonyme, éd. Erika Friesen, Evelyn Mackie, Cheri Neal, Janet Ritch, Jean Shaw, Robert Taylor et Roselyne Thompson, Zeitschrift für romanische Philologie 98.606–627. 1998

Li Quatre Livre des Reis, éd. Ernst Robert Curtius, Dresden, 1911, Gesellschaft für Romanische Litteratur (Max Niemeyer, Halle a. S.) (qlr1, qlr2, qlr3 et qlr4)

13^e siècle :

La Mort le Roi Artu, éd. Jean Frappier, Genève, 1954, Droz (TLF.). (artu)

Coutumes de Beauvaisis, Philippe de Beaumanoir, , texte critique publié avec une introduction, un glossaire et une table analytique par Am. Salmon, Paris, Picard, 1970 (première éd. 1900), coll. de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire. (beauma)

La Conqueste de Constantinople, Robert de Clari, éd. Philippe Lauer, Paris, Champion (CFMA 40). (clari)

La Queste del Saint Graal, éd. A. Pauphilet, Paris, 1923, Champion (CFMA 33). (qgraal)

Tristan en prose (tome 1), éd. Philippe Ménard, Genève, 1987, Droz (TLF 353). (trispri)

Die sonegannte poitevinische Übersetzung des Pseudo-Turpin, anonyme, éd. Theodor Auracher, Zeitschrift für Romanische Philologie, Tübingen, 1877. (turpins)

14^e siècle :

La vie de St-Augustin, Jean de Vignay, à partir du manuscrit.

Bérunus, roman en prose du XIV^e siècle, volume 1, anonyme, éd. R. Bossuat, SATF, Paris, 1931.

Chroniques, Jehan de Froissart, éd. Georges T. Diller, Droz, Genève, 1972. (frois1, frois2, frois3)

La vie de Saint Louis, Jehan de Joinville, éd. Noël Corbett, Naaman, Sherbrooke, 1977.

Méhusine, Jean d'Arras, éd. L. Stoff, Université de Dijon, Picard, Paris, 1932.

Chronique de Morée, éd. J. Longnon, Paris, 1911, Librairie de la Société de l'Histoire de France.

15^e siècle :

Le Roman du Comte d'Artois, éd. Charles Seigneuret, Genève, 1966, Droz (TLF.).

La vie de St-Augustin, Jean de Batallier, édition en cours par Brenda Dunn-Lardeau.

- Cleriadus et Meliadice, roman en prose du XV^e siècle*, anonyme, éd. G. Zink, Droz, Genève, 1984.
- Mémoires*, Philippe de Commines, éd. Joseph Calmette, Belles Lettres (Classiques de l'Histoire de France au Moyen-Âge), Paris 1964-65. (commyn1, commyn2, commyn3, commyn4, commyn5, commyn6, commyn7, commyn8)
- Le Roman de Jehan de Paris*, éd. E. Wickersheimer, Paris, 1923, Champion (Librairie ancienne).
- Chronique* (extrait), Enguerrand de Monstrelet, éd. L. Douët d'Arcq, Paris, 1857-1862, Société de l'Histoire de France (SHF).
- Les cent nouvelles nouvelles*, anonyme, éd. F.P. Sweetser, Droz, Genève, 1966. (nouwcent)
- Le livre du corps de Policie*, Christine de Pizan, éd. R.H. Lucas, TLF, Droz, Genève, 1967. (policie)
- Les .XV. joies de mariage*, anonyme, éd. J. Rychner, Droz, Genève, 1967.
- Jehan de Saintré*, Antoine de la Salle, éd. J. Misrahi et Ch.A. Knudson, Droz, TLF, Genève, 1965.

Textes mixtes**15^e siècle :**

L'Abuzé en court, anonyme, éd. R. Dupuis, Droz, Genève, 1973.

16^e siècle :

Débat de Folie et d'Amour, Louise Labé, tiré de « Œuvres complètes », éd. F. Rigolot, Flammarion, Paris, 1986.

Essais, Michel de Montaigne, éd. Pierre Villey, PUF, Paris, 1978.

Nouvelles, Marguerite de Navarre, éd. Y. Le Hir, PUF, Paris, 1967.

L'art poétique, Jacques Peletier du Mans, imp. J. de Tournes, Lyon, 1555.

Pantagruel (Les horribles et épouvantables faits et prouesses du très renommé Pantagruel Roi des Dipsodes, fils du Grand Géant Gargantua.), Gargantua (La vie très horrifique du grand Gargantua, père de Pantagruel, fils de Grandgousier), Le Tiers Livre, Le Quart Livre, Le Cinquième et dernier livre des faits et dits héroïques du bon Pantagruel, François Rabelais.